



ABONNEZ-VOUS

Vol.58, N°23

10 juin 2026

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR



2

LE GOUVERNEMENT FORD VIVEMENT INTERPELLÉ SUR LA FERMETURE DE LA SCIERIE INTERFOR À NAIRN CENTRE

Photo : Interfor

DANS NOS ÉCOLES



DES FINISSANTES
REMARQUABLES DANS LES
ÉCOLES DU CSC NOUVELON

12



UN BBQ QUI
RASSEMBLE TOUTE
LA COMMUNAUTÉ
SCOLAIRE À L'ÉCOLE
ST-JUDE

13



3

LES CLUBS FRANCOPHONES ONT GRANDEMENT CÉLÉBRÉ LA JOURNÉE DES ÂÎNÉS

Photo : Archives

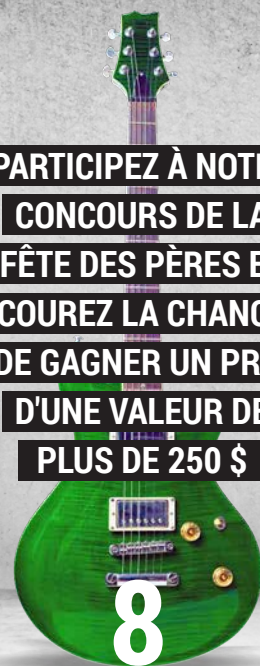


6

FRANCO FIERTÉ 2026 : CÉLÉBRER 20 ANS D'HISTOIRE ET BRISER LES TABOUS PERSISTANTS

Photo : Courtoisie

PARTICIPEZ À NOTRE
CONCOURS DE LA
FÊTE DES PÈRES ET
COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER UN PRIX
D'UNE VALEUR DE
PLUS DE 250 \$



8



Andrée Couture

50 ans de service | 50 years of service

Une carrière exceptionnelle chez Desjardins

Merci Andrée et bonne retraite

An exceptional career at Desjardins

Thank you Andrée and happy retirement



DISTRICT DE SUDBURY



Le moulin à scie Interfor de Nairn Centre. Photo : Interfor

Deux députés NPD interpellent vivement le gouvernement Ford sur la fermeture de la scierie Interfor à Nairn Centre

DONALD DENNIE

La fermeture du moulin à scie Interfor situé à Nairn Centre, à l'ouest de la ville du Grand Sudbury, a suscité la réaction de deux députés néo-démocrates du Nord de l'Ontario à l'Assemblée législative provinciale la semaine dernière.

M. Guy Bourgouin, le député de Mushkegowuk-Baie James, le porte-parole du NPD en matière de ressources naturelles et de foresterie, ainsi que Mme France Gélinas, la députée de Nickel Belt et porte-parole du NPD en matière de santé, ont interrogé le gouvernement conservateur de Doug Ford au sujet des fermetures des moulins à scie dans le Nord de l'Ontario.

«Monsieur le premier ministre, j'ai rencontré les travailleurs licenciés à la suite de la fermeture de la scierie Interfor à Nairn Centre, une communauté de 320 habitants qui ne compte qu'une seule industrie», a déclaré Mme Gélinas.

«129 ouvriers de la scierie, des dizaines de bûcherons et de camionneurs perdent leur emploi. Ils sont inquiets. Ils ne veulent pas que Nairn disparaisse, ils veulent travailler. Ils savent que lorsque le secteur de l'automobile ou l'industrie sidérurgique ont été touchés par les droits de douanes américains, des solutions ont été proposées pour sauver les emplois. Que fait le gouvernement pour préserver les emplois des 129 travailleurs du moulin à scie de Nairn?», a demandé Mme Gélinas qui représente la moitié de cette communauté.

Pour sa part, M. Bourgouin a déclaré : «Malgré vos investissements, les travailleurs forestiers et les communautés du Nord sont confrontés à des licenciements et à des fermetures qui ont lieu en ce moment même. La stratégie forestière du NPD de l'Ontario prévoit la création d'un groupe de travail sur les moulins menacés de fermeture, qui collaborerait avec l'industrie, les syndicats, les communautés et les Premières Nations afin de stabiliser les activités avant que les fermetures ne se produisent». Cette stratégie forestière, intitulée Espace pour grandir, a été publiée par le NPD le 27 mai dernier.

Le *Voyageur* a communiqué avec le ministère ontarien des Ressources naturelles jeudi dernier pour connaître

sa réaction aux propos des deux députés néo-démocrates. Au moment d'aller sous presse, *Le Voyageur* n'avait reçu aucune réponse.

«Le gouvernement est de plus en plus au courant qu'il doit faire quelque chose car il y a plusieurs fermetures », a souligné Mme Gélinas au *Voyageur*. «En plus de l'usine de Nairn Centre, le moulin de Gogama a fermé ainsi que d'autres dans le Nord tels ceux de Hearst et de Kapuskasing. Il y a des moulins un peu partout qui sont en train de fermer parce que le président des États-Unis, M. Trump, a imposé des tarifs de 45 % sur le bois. L'usine de Nairn vendait 90 % de son bois aux États-Unis mais là, avec la taxe de 45 %, ça ne se vend plus. Et ça se produit un peu partout. Quand l'usine d'acier à Sault Ste-Marie (Algoma Steel) a déclaré qu'elle allait limoger 1 000 travailleurs, ça a eu un gros impact. Le gouvernement ontarien a agi».

Selon la députée de Nickel Belt, l'une des mesures que pourrait prendre le gouvernement de l'Ontario pour entraver les fermetures des moulins à scie serait de permettre à ces moulins de vendre des produits forestiers, tels l'écorce des arbres et le brin de scie, pour la production de l'électricité. «Ce que veulent les moulins», a-t-elle poursuivi, «c'est d'avoir des contrats à long terme avec Hydro 1 pour leur permettre de faire des investissements afin de produire de l'énergie électrique avec leurs produits».

«Ils veulent aussi mettre en place un groupe de travail afin de regarder aux situations spécifiques de chaque moulin, parce que chaque moulin a des opportunités différentes. Ainsi, à Nairn Centre, il y a toutes sortes de choses qui se développent avec l'ancien moulin à scie d'Espanola, qui a fermé ses portes, mais qui a été racheté. Ils ont de beaux projets en vue qui pourraient aller de l'avant assez rapidement et qui demanderaient au moulin de Nairn Centre de leur fournir du bois.»

Mme Gélinas précise que le NPD veut des stratégies qui vont conserver les emplois. «On doit écouter les travailleurs, les gens des communautés affectées par ces fermetures parce que ce sont eux qui vont dire ce qu'il y a à faire pour garder des emplois à long terme.»



La chorale de l'École Ste-Marie à Azilda, dirigée par Mme Anne Quesnelle. Photo : Courtoisie

AZILDA

Journée des aînés : les clubs francophones ont célébré dans la joie et la bonne humeur !

LISE DUGAS

Le 4 juin dernier, c'était au tour du Club Accueil Âge d'Or Azilda d'être l'hôte, en partenariat avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS), pour souligner la Journée des aînés. Tous les membres des clubs environnants ont été invités à participer, à savoir le Rendez-vous de Vallée Est, le Club 50 de Rayside Balfour et le Club Amical du Nouveau Sudbury.

Le nombre total de billets vendus parmi tous ces clubs se chiffrait à 134. L'an passé, cette activité a été prise en main par le Club 50 de Rayside-Balfour. D'après la coordonnatrice en développement communautaire du CSCGS, Mme Lyse Lamothe, ces festivités existent depuis environ 2006.

En arrivant sur place, tous les participants se sont fait remettre trois cartes pour jouer au bingo, un peu plus tard dans la journée. Avant le dîner, chaque participant pouvait se désaltérer avec les nombreux breuvages offerts, soit thé, café, limonade, thé glacé et eau.

L'animation a été assurée par le vice-président du club, M. Rino Dubé. Il en a profité pour présenter l'invitée spéciale que tous sur place connaissent sous le nom de Caro, une intervenante en santé communautaire pour le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (CSCGS). Cette dernière, accompagnée de deux volontaires, soit Mesdames Nathalie Bergeron et Denise Labelle, a incité tout l'auditoire à l'accompagner pour une session d'exercices légers. Munie d'accessoires tels un banc et de chaises, Caro a réussi avec des exemples concrets à convaincre avec brio les participants à en profiter à

l'avenir, durant les pauses commerciales à la télé de leurs émissions préférées, de bouger. Tous se sont bien amusés. Caro continuera à faire la promotion de rester actif pendant la période estivale avec des sessions au CSCGS tous les mardis et les jeudis à partir du 9 juin jusqu'au 16 juillet, à 10 h.

Le temps était venu de déguster le repas préparé avec soin par les bénévoles. Au menu : salade jardinière, galettes de Salisbury, sauce brune, oignons et champignons grillés, pommes de terre en purée, légumes, petits pains et beurre. Pour dessert, une collation rafraîchissante de barres de yogurt glacé, sauce aux fruits ou crème glacée.

Après le dîner, tous ont eu la chance d'entendre les belles voix des étudiants de l'École Ste-Marie à Azilda. Depuis septembre, la chorale Ste-Marie, composée de 20 étudiants de la 1e à la 4e année et dirigée par Mme Anne Quesnelle, pratique en moyenne deux fois par semaine, durant leurs récréations. Elle chante, entre autres, aux messes, à des foyers pour personnes âgées, en plus d'avoir eu l'occasion de chanter l'hymne national à des joutes des Sudbury Wolves. La prestation s'est terminée avec une chan-

son spéciale, soit Toucher la lune de l'artiste Maheva, à laquelle les choristes ont dansé aux paroles.

Le tout a été suivi de quelques parties de Bingo avec les cartes. Parmi les gens dans la salle, le couple de Mme Murielle et M. Gerry Gaudet, tous deux membres du Club 50, a bien apprécié cette fête. Les deux ont assisté à environ une dizaine de ces célébrations annuelles. Mme Gaudet a ajouté : «C'est bien organisé, on rencontre beaucoup de gens qu'on connaît, les repas sont toujours bons».

Comme de raison, un projet de telle envergure ne pourrait pas se réaliser sans l'aide précieuse d'une quinzaine de bénévoles. M. Rino Dubé, l'animateur de la fête, a contribué en faisant un peu de tout, comme aider à installer les tables et les chaises, préparer le thé et le café, ainsi que toute autre tâche requise. Par la force des choses, Mme Dianne Brunet, une des conseillères du conseil d'administration pour le club, est devenue en quelque sorte la coordonnatrice des préparatifs, car quelqu'un devait faire le lien avec les courriels entre Le club Accueil Âge d'Or Azilda et le CSCGS «pour s'assurer qu'on avait tout». Mme Brunet a insisté que c'est quand même un travail d'équipe. Les préparatifs de la fête sous forme de quatre réunions ont débuté dès novembre 2025 pour planifier le repas, le décor et la vente de billets. Le tout s'est avéré un succès et ce sera au tour d'un autre club francophone de prendre la relève de la Fête des aînés l'an prochain.



Session d'exercices avec Caro, Nathalie Bergeron et Denise Labelle. Photo : Lise Dugas



Saviez-vous que...

Voilà plus de trente ans que les organismes francophones du Grand Sudbury font vibrer notre communauté tout au long du mois de juin pour souligner la **St-Jean** ! Ils ont fièrement pris le relais des clubs Richelieu et des paroisses qui, dès les années 60, animaient les festivités de la région de Sudbury.



Renseignements : stjeansudbury.com

75 ans d'histoires

Lancement des célébrations de notre 75e

Un jalon important à vivre ensemble !

Le mercredi 17 juin 2026 dès 16 h
Place des Arts du Grand Sudbury

Cérémonie officielle, mise en scène par Hélène Dallaire, dans La Grande Salle, avec Les Petits Chanteurs du Nord, sous la direction d'Anne Quesnelle, en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Sudbury.

Tournées de l'Expo idéale : Mega vernissage sur les 3 étages de la Place des Arts, en co-création avec l'artiste Nicholas Dupuis.

Billets en info sur laslague.ca

CHRONIQUE

Un verre d'eau lunaire?

ALICE
GOUGEON

AS DE
L'INFO

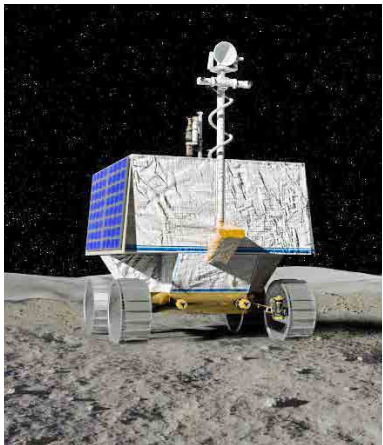
Après avoir envoyé des astronautes faire le tour de la Lune, la NASA passe à son prochain objectif : envoyer des astronautes SUR la Lune!

Elle prévoit construire une base qui permettra aux astronautes de vivre sur la Lune dès 2032! Sauf que... Comment allons-nous fournir de l'eau aux futurs habitants lunaires? La réponse : en purifiant l'eau lunaire grâce à LunaPure, une nouvelle invention canadienne. On explore ça ensemble dans 3... 2... 1... Décollage!

Il faut de l'eau pour vivre

Comme tous les êtres humains, les astronautes ont besoin d'eau pour survivre! C'est pourquoi il y a un système de recyclage d'eau dans la Station spatiale internationale (SSI), où des astronautes sont envoyés pendant des périodes de plusieurs mois.

À bord, toute l'eau est filtrée pour être bue : l'humidité dans l'air, la sueur et même... le pipi! Cette eau filtrée constitue 98 % des réserves d'eau à bord. Le reste est livré à partir de la Terre par fusée.



Voici VIPER, un robot de la NASA qui ira explorer le pôle Sud de la Lune pour y trouver de l'eau glacée en 2027! Image : NASA

Mais envoyer de l'eau sur la Lune, pour approvisionner les astronautes qui vont s'y établir dans quelques années, ne serait pas simple. La Lune se trouve presque 1000 fois plus loin que la Station spatiale internationale.

Alors comment faire? La solution : les astronautes pourraient boire l'eau qui se trouve déjà sur la Lune!

Hein? Il y a de l'eau sur la Lune?

Selon Tara Hayden, une scientifique qui collabore avec l'Agence spatiale canadienne, il y aurait environ 600 milliards de kilogrammes d'eau sur la Lune.

Pendant des milliards d'années, l'eau s'est accumulée dans son sol et ses cratères qui ne voient jamais la lumière du Soleil. À l'ombre et au froid dans ces creux, l'eau a gelé!

Même si on dégelait cette eau, on ne pourrait pas la boire, car elle est pleine de bactéries.

Voilà pourquoi l'Agence spatiale canadienne a lancé un concours pour résoudre le problème. LunaPure, l'invention gagnante, pourrait être la solution!

Luna quoi?

LunaPure, la nouvelle invention d'une entreprise de Toronto, est ca-



Voici à quoi la base lunaire au pôle Sud de la Lune pourrait ressembler! Image : NASA

pable d'extraire et de purifier l'eau lunaire. Le prototype utilise la chaleur du Soleil pour faire fondre la glace et déclencher un processus qui purifie l'eau.

Avec cette invention, plus besoin de livraisons d'eau par fusée! LunaPure pourrait alléger l'équipement, sauver du carburant, économiser de l'argent et assurer une meilleure sécurité des astronautes, au cas où leurs réserves d'eau ne suffisent pas.

Eau oui!

Mais pas si vite! L'invention n'a pas encore été testée sur la Lune. Dans les essais effectués sur Terre, LunaPure réussit à localiser, extraire et purifier la glace enfouie dans le sol. Il faudra encore perfectionner l'invention pour qu'elle donne une eau complètement potable.

LunaPure a remporté un grand prix de 400 000 \$ de l'Agence spatiale canadienne. Avec cet argent, l'entreprise qui l'a créée pourra améliorer son prototype pour éven-

tuellement le tester dans l'espace.

Mais en attendant, cette technologie pourrait aussi servir sur notre planète! Elle pourrait nous aider à trouver et purifier l'eau souterraine difficilement accessible, surtout dans les régions de sécheresse.

Et toi, si tu pouvais habiter sur la Lune, à quoi ressemblerait ta maison?

Sources: L'Agence spatiale canadienne, La Voix de l'Est

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Lignes agates marketing

Fondation
Donatien
FREMONT

Canada

Ontario

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.



Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206
direction@levoyageur.ca
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
redaction@levoyageur.ca

Directrice

administrative

Mylène Lefebvre

Coordnatrice

administrative

Chloé Brideau

Marketing

Mylène Lefebvre

Directeur de

l'information

Mehdi Mehenni

Journaliste

Mehdi Mehenni

Pigistes

Marc Dumont

Lise Dugas

Guilaine Tchadieu

Donald Dennie

- Venant Nshimyumurwa
- Nicholas Ntaganda
- Correspondants.es
- Initiative de journalisme local
- Francopresse
- Éditorialistes
- Donald Dennie
- Mehdi Mehenni
- Maquettiste, graphiste
- Andoni Aldasoro Rojas
- Caricaturistes
- Bado
- Jacques-André Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2 822 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

- MEMBRE : Association de la presse francophone
- Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement de l'Ontario

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

- 1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
- Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

Faites paraître votre publicité dans nos pages!
ventes@levoyageur.ca.

journal
LE VOYAGEUR

La Voix
du Nord

levoyageur.ca





Les élus municipaux réclament des projets d'envergure pour faire du Canada une superpuissance énergétique propre. Photo : Courtoisie

CANADA

«Bâtir le pays, pas le réduire en cendres» : 300 élus canadiens réclament un plan climatique national

CAMILLE LANGLADE | FRANCOPRESSE – IJL

Réunis à Edmonton le 4 juin, des élus municipaux de partout au pays ont appelé Ottawa à remettre le climat et les énergies propres au centre de son agenda politique, tout en présentant une série de propositions pour accélérer la transition énergétique.

«Nous voulons des projets qui bâtissent le pays, pas qui le réduisent en cendres» : tel est le message que l’alliance Retrouvons-nous les manches pour le climat, qui réunit près de 300 maires et conseillers municipaux partout au Canada, veut faire passer au premier ministre, Mark Carney.

Réunis à l’occasion d’un sommet d’urgence à Edmonton, en Alberta, plusieurs élus se sont succédé au micro pour témoigner des impacts des changements climatiques dans leurs communautés. «C’est sans précédent, et c’est désormais notre nouvelle réalité», a déclaré Ben Hendriksen, maire de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, lors de la conférence de presse.

«15 millions de Canadiens, répartis dans plus de 200 mu-

nicipalités, sont exposés à des catastrophes climatiques, allant des évacuations et des inondations aux feux de forêt, en passant par les sécheresses et la pollution atmosphérique», a rappelé Valérie Plante, ancienne mairesse de Montréal et coprésidente de l’alliance.

«Nous avons besoin d’un leadership fédéral en matière de climat, pas d’un recul», a insisté Valérie Plante. Les élus ont notamment fait allusion à l’accord pour un oléoduc entre le Canada et l’Alberta, qui suscite de nombreuses critiques, aussi bien dans la sphère politique qu’au sein des groupes environnementaux.

«D’autres communautés risquent de partir en fumée cet été pendant que le premier ministre persiste à vouloir étendre

l’industrie des énergies fossiles», alerte Richard Ireland, maire de Jasper, en Alberta, dont la ville a été dévastée en 2024 par les incendies de forêt.

«Nous voulons briser cette spirale du silence, qui nous donne peut-être l’impression que le changement climatique n’est pas une priorité, alors qu’il l’est bel et bien, et que les Canadiens le pensent aussi», ajoute Valérie Plante.

Selon un sondage Abacus Data de juin 2025, les deux tiers des Canadiennes et Canadiens (67 %) préfèrent le développement des énergies propres à celui des éner-

gies fossiles, tandis que 85 % souhaitent maintenir ou accroître l’action climatique fédérale, dont 72 % des Albertains.

Cinq demandes et une carte en temps réel

«Nous avons des solutions; aucune d’entre elles n’est une surprise», a partagé Catherine Craig-St-Louis, conseillère municipale de Gatineau, au Québec.

L’alliance a présenté cinq demandes phares en matière de politiques fédérales pour faire du Canada une superpuissance de l’énergie propre, à commencer par la création d’un réseau électrique est-ouest-nord, alimenté par des énergies renouvelables.

Les élus plaident également pour la construction de deux-millions de logements hors marché à pollution nulle et écoénergétique, ainsi que pour la mise en place d’un vaste programme de rénovations résidentielles et d’installa-

tion de thermopompes et de panneaux solaires.

Leur proposition prévoit aussi le développement d’un réseau ferroviaire à grande vitesse pancanadien relié à des services d’autobus électriques fabriqués au Canada.

Ils demandent une stratégie nationale de résilience, d’intervention et de rétablissement après les catastrophes climatiques, financée par une taxe sur les profits excédentaires des industries pétrolières et gazières.

Taxer les industries pétrolières

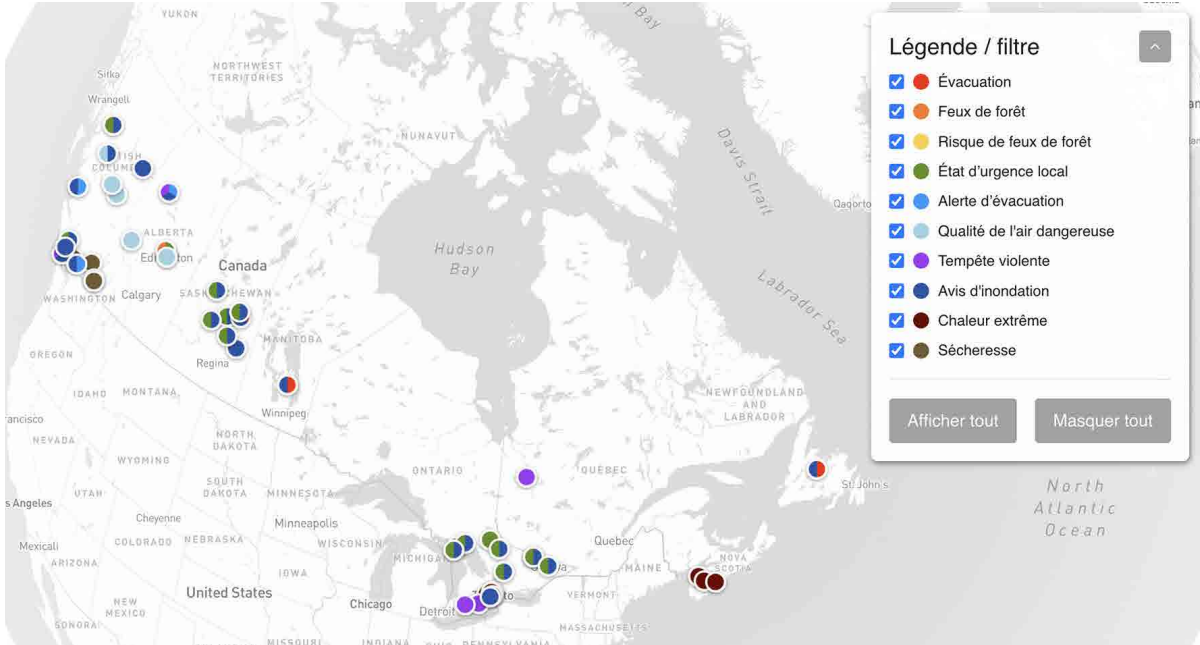
«Nous devons appliquer le principe du pollueur-payeur au Canada, ce qui signifie que les industries polluantes doivent assumer les coûts des dommages causés par leurs activités», défend Richard Ireland.

«Cela implique de suivre l’exemple de nos alliés européens et de mettre en place une taxe sur les bénéfices exceptionnels des entreprises du secteur des énergies fossiles, qui engrangent actuellement des milliards de bénéfices supplémentaires aux dépens de Canadiens déjà en difficulté, en raison de la guerre menée par les États-Unis contre l’Iran.»

Selon un récent sondage de Liaison Stratégies réalisé en mai 2026, deux Canadiens sur trois se disent favorables à une taxe sur les bénéfices exceptionnels des compagnies pétrolières et gazières, dont les revenus serviraient à aider les ménages à réduire leurs factures d’énergie.

À l’issue de la rencontre, l’alliance a dévoilé une carte nationale des impacts climatiques, permettant de suivre en temps réel les catastrophes climatiques partout au pays. À ce jour, près de 7,6 millions de personnes au Canada ont déjà vécu des événements météorologiques extrêmes cette année, rapportent les membres dans un communiqué.

D’après les élus de l’alliance, toutes ces mesures en faveur de l’action climatique seraient non seulement bénéfiques pour l’environnement, mais aussi pour l’économie canadienne, en favorisant la création d’emplois et une plus grande indépendance énergétique.



L’alliance Retrouvons-nous les manches pour le climat a créé une carte interactive pour suivre des urgences naturelles au Canada liées aux changements climatiques. Image : Capture d’écran – elbowsupforclimate.ca

DES CHIFFRES SANS APPEL

Selon un nouveau rapport de l’alliance Retrouvons-nous les manches pour le climat, les changements climatiques coutent à l’économie canadienne entre 1 et 5 % de son PIB.

Les effets du changement climatique font augmenter de près de 9 milliards de dollars par année le coût d’entretien des routes, des ponts, des réseaux d’assainissement et autres infrastructures publiques. «Les deux tiers de ces coûts étant à la charge des municipalités», rappelle Valérie Plante.

Au cours de la dernière décennie, 700 000 personnes au Canada ont été forcées de quitter leur domicile de façon temporaire ou permanente, principalement en raison des feux de forêt, rapporte encore le document.

MOIS DE LA FIERTÉ



Arnaud Baudry, DG de FrancoQueer (à droite) et Michel Tremblay, président du conseil d'administration. Photo : Courtoisie

ONTARIO

Franco Fierté 2026 : célébrer 20 ans d'histoire et briser les tabous persistants

VENANT
NSHIMYUMURWA

À l'occasion de son 20^e anniversaire, FrancoQueer lance la Franco Fierté 2026, un mois de célébrations et de sensibilisation pour les communautés francophones 2SLGBTQIA+ de l'Ontario. Derrière les festivités et l'hommage attendu aux pionniers de l'organisme, le directeur général Arnaud Baudry rappelle que le combat pour l'inclusion est loin d'être gagné, particulièrement pour les jeunes, le Nord de l'Ontario et les nouveaux arrivants confrontés à des traumatismes profonds et à de nouvelles formes de discrimination.

FrancoQueer donne le coup d'envoi de la Franco Fierté 2026, un événement qui met à l'honneur la richesse, la pluralité et la vitalité de la communauté francophone de la diversité sexuelle, affective et de genre.

Marquant deux décennies d'existence, l'organisme tiendra une soirée de reconnaissance de ses pionniers le 11 juin à l'Université de l'Ontario français (UOF). Cela se fera en parallèle de la programmation de Pride Toronto.

Dans ses activités, FrancoQueer déploie une série d'activités hybrides.

Des initiatives en ligne sont notamment prévues pour briser l'isolement des bénéficiaires vivant loin de la Ville Reine.

«Nous organisons une série d'événements diversifiés pour favoriser les connexions communautaires et sensibiliser le public à travers les perspectives des jeunes, des aînés et des nouveaux arri-

vants», explique le directeur général de FrancoQueer, Arnaud Baudry.

Droits 2SLGBTQIA+ : Entre avancées législatives et reculs sociaux
Si le paysage juridique a grandement évolué en ouvrant aux personnes de la diversité des droits autrefois réservés aux hétérosexuels, la réalité terrain demeure contrastée.

Arnaud Baudry constate une dualité inquiétante : d'un côté, des initiatives locales favorisent l'inclusion, de l'autre, des espaces institutionnels restent imperméables.

«Il y a eu des avancées, mais nous assistons actuellement au retour de certaines approches homophobes et transphobes», s'inquiète le directeur général.

Le milieu scolaire figure parmi les points noirs de ce bilan. L'intimidation y demeure courante, rendant difficile la création d'espaces sécuritaires pour les élèves. «C'est

dur pour les jeunes de trouver un milieu sûr où s'affirmer, mais aussi où faire ce travail essentiel de se découvrir et de s'accepter soi-même», précise-t-il.

Le parcours traumatique des nouveaux arrivants

L'accompagnement des personnes immigrantes et demandeuses d'asile constitue un autre pilier majeur de FrancoQueer. Beaucoup de ces nouveaux arrivants fuient des régimes étatiques oppressifs, des persécutions basées sur de faux arguments religieux, ou le rejet total de leur propre famille.

«Tous ces cas constituent des expériences traumatiques. En arrivant au Canada, il y a un immense travail de reconstruction et de deuil par rapport à ce qu'ils ont dû quitter», souligne Arnaud Baudry.

Le défi ne s'arrête pas aux frontières canadiennes, car l'intégration révèle d'autres barrières systémiques.

«Le nouvel enjeu, c'est que, même ici, tout n'est pas rose. Les personnes noires ou racisées se retrouvent exposées au racisme, une nouvelle forme de discrimination qu'elles n'avaient pas forcément vécue dans leur pays d'origine», ajoute-t-il.

De plus, dévoiler son orientation sexuelle ou son identité de genre reste complexe au sein même des diasporas en raison de tabous culturels tenaces.

Face à cela, FrancoQueer forme les prestataires de services d'établissement pour garantir un accueil inclusif et offre aux immigrants des espaces de réseautage essentiels.

«Cela leur permet d'avoir un réseau de soutien avec des personnes qui les comprennent, les acceptent et les valorisent telles qu'elles sont», mentionne le directeur général.

Situation dans le Nord de la province

Dans le Nord, «il y a deux ans, on a fait une tournée de consultation communautaire et on est passé par différentes villes dans le nord de la province. On y a trouvé des enjeux spécifiques. La communauté 2SLGBTQIA+ d'ici est souvent invisible parce qu'elle est très dispersée et assez peu mobilisée», explique Arnaud Baudry.

Il ajoute que l'absence de lieux physiques et de rencontres régulières constitue un obstacle majeur à la cohésion communautaire.

Pour lui, ces défis nordiques s'expliquent en partie par l'isolement géographique et des mentalités qui évoluent moins vite dans les petites localités par rapport aux grands centres.

«Cela amène un autre enjeu qui est l'exode : beaucoup de personnes 2SLGBTQIA+ vont choisir de se rapprocher des grands centres urbains parce qu'il y a là-bas plus de ressources, et c'est plus facile d'y rencontrer des personnes semblables», dit-il.

Des stratégies face aux défis

Arnaud Baudry mentionne que son organisme cherche à développer des chapitres régionaux de FrancoQueer. L'objectif est de soutenir la formation de groupes locaux afin de permettre aux francophones de la communauté 2SLGBTQIA+ de déve-

lopper leur leadership et de s'engager dans des initiatives en soutien à la diversité sexuelle et de genre.

«On fera des appels dans les mois qui viennent pour essayer de trouver des personnes qui seraient intéressées à s'engager dans ce type d'initiative», déclare-t-il.

Un bureau à Sudbury

Arnaud Baudry indique que son organisme explore actuellement des partenariats avec des structures locales de Sudbury œuvrant dans le secteur de l'établissement pour créer un bureau partagé.

«L'idée est d'appuyer les services existants de manière à ce que les nouveaux arrivants issus de la communauté 2SLGBTQIA+ puissent bénéficier d'un meilleur référencement et d'une meilleure évaluation de leurs besoins dès le départ. Si ces personnes ne bénéficient pas d'un environnement propice pour dévoiler leur identité, des informations cruciales vont manquer à leur profil», explique-t-il.

Il mentionne qu'une personne avait déjà été embauchée à Sudbury par le passé, avant de poursuivre d'autres opportunités professionnelles.

«On vient de recruter quelqu'un d'autre. Pour le moment, il est basé à Toronto, mais nous planifions son déménagement vers Sudbury pour mener ce travail de sensibilisation dans le cadre de notre programme», conclut-il.



Sudbury Community Legal Clinic
La Clinique juridique communautaire de Sudbury

BÂTISSONS UN MONDE OÙ NOUS POUVONS
TOUTE VIVRE DANS LE RESPECT, LA SÉCURITÉ
ET LA LIBERTÉ, PEUT IMPORTER QUI NOUS
SOMMES OU QUI NOUS AIMONS.

LIGNE D'AVIS JURIDIQUE

Pour les régions du Nord
(de Muskoka jusqu'à la limite du Manitoba)

1-87 POUR AVIS / 1-877-687-2847

Elm Place
40 rue Elm, bureau 272
Sudbury, P3C-1S8
705-674-3200

Funded by / financée par :
LEGAL AID ONTARIO
AIDE JURIDIQUE ONTARIO



Marche des adhérents de FrancoQueer à Toronto pendant la Fierté 2025. Photo : courtoisie



À l'Université de l'EMNO,
nous nous sommes regroupés
pour créer une culture de
diversité, d'inclusion et de
respect.

À chaque jour, nous célébrons
la communauté 2SLGBTQ+ et
nous nous élevons contre la
discrimination.

UNIVERSITÉ
EMNO

SUDBURY

Le rêve du groupe Les Bilinguisth Boys a été exaucé

LISE DUGAS

Depuis les tout débuts du groupe Les Bilinguisth Boys, ses membres rêvaient de jouer à la salle Knox Hall et voilà que le 30 mai dernier, c'est devenu réalité. Knox Hall, situé au 73, rue Larch, dans le centre-ville de Sudbury, était une ancienne église presbytérienne qui a été construite en 1927. Le bâtiment historique avait été mis en vente quelques années auparavant et, aujourd'hui, Knox Hall, avec plus de 320 sièges, sert surtout de salle de spectacles.

Les Bilinguisth Boys est composé de trois membres, soit Messieurs Dayv Poulin, Stef Paquette et Edouard Landry. Pour ceux qui ne connaissent toujours pas Les Bilinguisth Boys, la création de ce groupe est vraiment une erreur de parcours quand M. Paquette a été approché par le propriétaire de la taverne Lavigne Tavern pour prêter main forte à un prélèvement de fonds pour la Banque Alimentaire Nippising Ouest. Près de 1 000 \$ ont été recueillis ce fameux soir là et c'est devenu une tradition pour Les Bilinguisth Boys de se déplacer à chaque année vers Lavigne pour cette bonne cause. Leur popularité a fait boule de neige et les voilà plus populaires que jamais et en demande un peu partout.

Les Bilinguisth Boys ont accepté de donner un spectacle/concert à la salle Knox Hall. M. Poulin a ajouté: «C'est le Knox Hall qui nous a approchés pour faire un spectacle chez eux. On avait déjà joué là il y a quelques années, mais c'était au sous-sol et c'est nous qui avions tout organisé. Cette fois, c'est eux qui nous engageaient et c'était au plancher principal (la partie plus église)». M. Poulin explique ce que ça représentait d'y jouer dernièrement: «C'était pas mal spécial. C'est tellement une belle salle. Ça fait longtemps qu'on veut jouer là, surtout après avoir vu plusieurs spectacles là (surtout anglophones), on trouve ça pas mal spécial de pouvoir présenter un show majoritairement francophone». Le groupe n'a pas eu beaucoup l'occasion de jouer pour de grandes salles à Sudbury comparativement aux spectacles de banlieues, comme à Chelmsford, Azilda et Hanmer. «On sentait le besoin de vraiment mettre le paquet, en offrir encore plus qu'à l'habitude. Les billets étaient quand même assez dispendieux comparativement à nos autres spectacles. On voulait

vraiment que ça soit spécial et un peu extra»; a souligné M. Poulin.

Toute la soirée a été parsemée de chansons, de farces, de jeux de mots, d'histoires et de courtes anecdotes hilarantes. La soirée tirait à sa fin avec la participation de la foule où elle était invitée à lancer à voix haute des exemples de cadeaux qu'on pourrait offrir à nos papas chéris pour la Fête des pères. Sous forme de chanson modifiée des douze jours de Noël, tous ont participé à chanter avec les exemples retenus de cadeaux à offrir.

Mme Diane Cardinal Bailey, de Bradford, mais originaire de St-Charles, qui était de passage à Sudbury, a assisté au spectacle. Mme Bailey a été agréablement surprise: «Ils m'ont fait rire, la foule riait très fort et ils nous faisaient participer. J'étais fatiguée pis je ne pensais pas durer la soirée, mais sont assez drôles. J'ai ri, pis ça passé vite, pis j'ai bien aimé ça. Ces boys-là, ils savent joker, pis pour ma première fois d'avoir été les voir, je retournerais, pis j'encouragerais du monde de venir avec moi parce que je trouve sont très très drôles; Oh My God, ils nous faisaient rire tout le temps jusqu'à dernière minute. J'ai passé une belle soirée, pis j'ai beaucoup aimé ça.»

Le groupe avait de quoi être fier. M. Poulin a ajouté: «Honnêtement, c'était un de nos meilleurs spectacles à vie. Dans le top 3, c'est certain. La foule était incroyable. Ça chantait fort, ça riait fort, on a vraiment trippé! Nous, on donnait plein d'énergie et la foule nous la redonnait X 2! C'était pas mal incroyable. On a essayé plein de nouvelles choses aussi et ça c'est toujours excitant.»

M. Tom Michaud, un autre spectateur, toujours fidèle au rendez-vous, se considère un groupie ou un Superfan: «Pour moi, c'est toujours un réel plaisir

de me rendre à un spectacle des Bilinguisth Boys. Oui, la musique est bonne, mais c'est plus que ça. Quand je les ai vus pour la première fois en Saskatchewan en octobre 2024 (avant ma nomination au Nouvelon), une connexion s'est établie sur le coup entre nous. Probablement parce qu'ils venaient de la région de Sudbury tout comme moi. Quelques mois plus tard, une fois rendu à Sudbury, c'est sûr que j'allais les retrouver, voir s'ils se rappelaient du grand Tom de la Saskatchewan. Évidemment, que oui». D'ailleurs, en plus de voir le groupe performer en Saskatchewan, M. Michaud s'est déplacé à Azilda, Chelmsford et à Sault-Ste-Marie. Le groupe représente encore plus pour M. Michaud: «Oui, la musique est musique, mais la raison que je suis un Superfan, c'est l'effet rassembleur que Les Boys (ont) auprès des Francos-Ontariens. À chaque spectacle je profite de l'occasion pour revoir les gens de ma communauté et surtout de faire de belles nouvelles rencontres.»

Pour les habitués des spectacles du groupe Les Bilinguisth Boys, ils ont sûrement remarqué M. Michaud avec ses tartelettes au beurre et les photos qu'il prend avec les membres du groupe. Voici, officiellement, l'explication de M. Michaud: «L'histoire des tartelettes est venue peu après le lancement de la chanson *La Watershed*. J'adore cette chanson et je me devais d'arrêter à la Watershed, en allant à Hornepayne pour une visite d'école. Mais puisque la tartelette ne figurait pas au menu de la chanson, je n'ai pas pensé voir s'ils en vendaient. C'est mon père qui me l'a appris par après. Vous pouvez imaginer ma déception, Les Boys m'ont induit en erreur et j'ai raté l'occasion de manger une bonne tartelette! Je me suis dit que je me devais de m'assurer que d'autres ne vivent pas une même déception. Donc lors du prochain spectacle à Sault Ste Marie, j'ai apporté six tartelettes pour Les Boys avec la condition que Stef insère tartelette dans la chanson. Mission accomplie. Et depuis je fais la même chose à chaque spectacle. J'essaie aussi de voir à une version 2.0 de la chanson enregistrée. Je suis certain qu'elle serait encore plus écoutée.»

Parlant d'enregistrement, M. Poulin avait ceci à dire: «On est en écriture en ce moment. Le plan c'est d'enregistrer cette année (été et automne) et sortir ça en 2027». Pour ce qui est des prochains spectacles, Les Bilinguisth Boys seront à Parry Sound le 12 juin pour fêter la St-Jean, un peu à l'avance. Ils seront par la suite à Kapuskasing avec nul autre que Louis-José Houde, suivi de quelques spectacles au Québec, pour aboutir à Hearst pour la Fête du Canada. Malheureusement, le Superfan M. Michaud est désolé mais il ne sera pas à Parry Sound le 12 juin avec ses fameuses tartelettes au beurre, car il doit être présent pour la grande soirée de reconnaissance du Nouvelon.



Dayv Poulin, Stef Paquette et Edouard Landry. Photos : Lise Dugas

L'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury et la Ville du Grand Sudbury vous invitent au lever du drapeau franco-ontarien de la St-Jean le mercredi 24 juin 2026 à 9 h 30

St-Jean 2026
SUDBURY

à la Bibliothèque publique d'Azilda Gilles Pelland
au 120, rue Ste-Agnes, Azilda.

Venez nous voir ou regardez-nous sur Facebook/Greater Sudbury

ACFO du grand Sudbury

Greater | Grand Sudbury

La Slague 2025-2026

Ultraviolet avec

Damien Robitaille

le jeudi 18 juin, 2026 à 16h et à 20 h 30
La Grande Salle, Place des Arts

Billets et info sur laslague.ca !

Carrefour francophone

TE



La tradition récemment développée par Tom Michaud consiste à apporter six tartelettes au beurre à chaque spectacle des Bilinguisth Boys !
Photo : Courtoisie

LA FÊTE DES PÈRES

Petit guide de personnalisation d'une carte de souhaits pour la fête des Pères

Vous manquez d'inspiration pour personnaliser le message à l'intérieur de votre carte de souhaits de la fête des Pères? Pas de panique! Voici un petit guide pour vous orienter dans votre rédaction.

Exprimer votre reconnaissance

Pour un message authentique, énumérez à votre père les choses qu'il a faites pour vous et pour lesquelles vous ressentez de la gratitude. Vous pourriez le remercier, par exemple, pour :

- L'aide qu'il vous a apportée à un moment précis de votre vie (épreuve personnelle, achat d'une maison, etc.);
- L'amour qu'il vous a donné depuis votre naissance;
- La relation qu'il a développée avec vos enfants;
- Son écoute et son soutien inconditionnels.

Varier les formats

Pourquoi ne pas laisser votre côté artistique s'exprimer? Consacrez une partie de la carte à un dessin, lequel pourrait très bien être coréalisé avec vos enfants. Pour une touche d'originalité supplémentaire, vous pouvez également composer un poème pour votre père.

Parlez avec votre cœur : les vers peuvent rimer ou non, évoquer des images fortes (en comparant votre amour pour lui à une montagne, par exemple!), ou

encore être courts et rythmés à la façon d'un haïku.

Bonifier avec une photo

Insérez dans la carte une photo significative. Il peut très bien s'agir d'une photo de votre famille quand vous étiez enfant, ou d'un portrait de votre père dans sa jeunesse. Rattacher votre message personnalisé à un tel souvenir joyeux rendra votre carte encore plus authentique.

Pour trouver tout ce dont vous avez besoin pour créer une carte de souhaits mémorable, visitez vos commerces locaux!



3 idées de cadeaux pour la fête des Pères à bricoler soi-même – ou avec les enfants!

La fête des Pères approche et vous souhaitez offrir un cadeau original à un papa de votre entourage? Pourquoi ne pas laisser libre cours à votre côté créatif? Voici trois idées de présents à bricoler par vous-même ou avec les enfants.

1. Une tasse à café personnalisée

Procurez-vous une tasse blanche, puis laissez aller votre imagination! À l'aide de feutres pour porcelaine ou de quelques gouttes de vernis à ongles diluées dans

l'eau chaude, créez des motifs multicolores ou de beaux effets marbrés.

2. Des sous-verres peints

Récupérez de petites tuiles de céramique ou des morceaux de bois carrés et sortez les pinces! Appliquez une première couche de peinture, puis amusez-vous ensuite à les décorer selon les préférences du papa fêté. Utilisez des pochoirs au besoin!

3. Un vide-poche coloré

Créez une boule de pâte Fimo

de plusieurs couleurs, puis aplatissez-la avec un rouleau à pâte. Placez-la dans un petit bol allant au four pour lui conférer une forme adéquate, puis faites-la durcir à 230 °F (110 °C) pendant 10 à 30 minutes (selon la taille de l'objet).

Pour la fête des Pères, exprimez votre gratitude grâce à un cadeau que vous aurez personnalisé vous-même ou avec les enfants. Visitez vos commerces locaux pour trouver tout ce dont vous aurez besoin!

CONCOURS DE LA FÊTE DES PÈRES

Trouve toutes les guitares cachées dans l'édition de cette semaine du Voyageur et cours la chance de gagner un prix d'une valeur de plus de 250 \$ pour gâter un papa qui le mérite !

Le grand prix comprend :

- Une paire de billets, gracieuseté de La Slague, pour le spectacle de **Damien Robitaille** le 18 juin
- Un vinyle de **Le Paysagiste**
- Une casquette du **Voyageur**
- Une carte-cadeau de **50 \$** au restaurant **Bella Vita Cucina**



Pour participer, balayez le code QR ou envoyez votre réponse à concours@levoyageur.ca pour avoir la chance de gagner le grand prix !

LE GAGNANT SERA ANNONCÉ LE 12 JUIN.

BONNE CHANCE À TOUS ET BONNE FÊTE DES PÈRES ! »





Photos : Courtoisie

GRAND SUDBURY

UTA : le pouvoir d'une histoire

Il s'est tenu le dimanche 31 mai 2026 à la salle de conférence de l'hôtel Radisson le traditionnel diner-conférence mensuel de l'Université du Troisième Âge (UTA) de Sudbury. C'était une séance extraordinaire, car, elle marquait la clôture des activités de la saison avec à la pointe l'assemblée annuelle électorale.

Cette dernière, pilotée de main de maître par Jacques Babin s'est déroulée de manière fluide et on retient que l'UTA est dynamique et s'adapte aux mutations de son temps pour l'épanouissement de ses membres. Après cette assemblée, les membres ont assisté à la présentation de Suzanne F. Charron sur le pouvoir d'une histoire. En prélude à cet exercice de mémoire, plusieurs membres ont partagé leurs lointains souvenirs, leurs vives impressions et émotions en rapport avec le Centre des jeunes de Sudbury, créé en 1950 par le père Régimbal, aujourd'hui devenu le Carrefour Francophone de Sudbury, qui prépare son 75^e anniversaire. Plusieurs se souviennent avec précision, reconnaissance et fierté de leur participation adolescente aux activités entre 1955 et 1960. Pour Carmen Haggart : «Je faisais de la céramique avec ma mère, du tricotage, on faisait au moins une rencontre de danse par mois. Je me souviens avec gaieté avoir été déguisée en berger dans une représentation théâtrale». Jacqueline Dumas-Melanson, qui a été la première présidente de la Slague, se souvient avoir fait venir des artistes tels que Jean Pierre Ferland et Gilles Vigneault pour des concerts. Lorraine Gaudrault, Henriette Saint-Louis et Juliette Lavoie-Gaboury se souviennent avec allégresse des parties de danse et de poterie au Centre des jeunes.

Une histoire de meute de loups
Suzanne F. Charron a entrete-
nu les membres sur le pouvoir d'une
histoire. Cette auteure, communi-
catrice et spécialiste de loups a été
biberonnée au pied de son grand-
père dans sa tendre enfance par des
histoires émouvantes. L'une d'entre
elles, concernant les loups, l'a par-

ticulièrement marquée lorsqu'elle
avait 11 ans. C'était celle au sujet de
son grand-père qui s'était fait suivre
par une meute de loups alors qu'il
était petit garçon. L'auteure a vécu
la même aventure à l'âge de dix-sept
ans. Une histoire à donner des fris-
sons dans le dos!

Puis en 1972 dans la localité de
Gogama dans le Nord de l'Ontario,
le premier récit de Joe LaFlamme
lui colle à la peau. Ce personnage
légendaire, né en 1889 à Saint-Téles-
phore au Québec, a vécu à Gogama,
dans le nord de l'Ontario, de 1920 à
1947 et est décédé en 1965 à Mon-
tréal. La biographe a consacré un
ouvrage de référence sur «L'homme
aux loups», comme on l'appelait, et
plus tard «L'homme aux originaux»,
«Show man» ou même «L'homme
fort du Nord». Le titre de l'ouvrage
est éloquent : «Joe LaFlamme, L'in-
domptable dompteur de loups»,
publié aux éditions Prise de parole
en 2013.

En pénétrant les petits secrets
du personnage qui vivait entouré
d'animaux sauvages, Suzanne se
demande «que serait Joe LaFlamme
sans sa bière?», une belge rousse
corsée à laquelle la ferme brasserie

Schoune de Saint-Polycarpe a dédié
l'étiquette. Elle nous renseigne qu'en
Ontario, les loups évoluent toujours
en meute de cinq ou six individus.
Chaque hurlement est un message
qu'il faut décoder. Le loup com-
munique beaucoup avec sa queue.
Suzanne explique que «Quand la
queue est verticale, elle est en posi-
tion d'agressivité; si elle est horizon-
tale, elle est en mode attaque; si la
queue est entre les pattes, ça signifie
que le loup se sent soumis». Mais,
l'experte conseille de ne jamais tour-
ner le dos au loup.

De l'histoire fascinante racontée
par son grand-père à l'histoire vécue
et expérimentée, la fine communi-
catrice a régalé et comblé les attentes
de l'assistance, et sa présentation
est une preuve de transmission des
histoires à la relève. Elle invite à
raconter des histoires, car, tout est
possible entre deux générations et
rappelle que vous êtes des «passers
de mémoire» (dixit le CFOF).

L'UTA reprendra ses activités
pour l'année 2026-2027 le dimanche
4 octobre 2026 à l'hôtel Radisson
de 11 h 30 à 14 h et le thème de la
conférence sera : «Comprendre les
réalités autochtones : au-delà des
gestes symboliques», par Émilie
Bourgeault-Tassé.

**Collaboration spéciale de Jacques
Fanche, Bénévole communautaire et
culturel**



Appel d'auditions pièce communautaire 2026-2027

Le Théâtre du Nouvel-Ontario tiendra
ses auditions lors des festivités de la
St-Jean, les **20 et 24 juin**.

Scannez le code QR pour tous les
détails ou visitez la section
« **Nouvelles** » sur **letno.ca** !



NORD DE L'ONTARIO

Métiers spécialisés : la province mobilise 8 millions \$ pour soutenir 7 300 travailleurs et demandeurs d'emploi

MEHDI MEHENNI | LE VOYAGEUR – IJL

Cet investissement provincial de 8 millions de dollars, annoncé le jeudi 4 juin, à Sudbury, par ministre du Travail, de l'Immigration, de la Formation et du Développement des compétences, David Piccini, permettra de «soutenir plus de 7 300 travailleurs et demandeurs d'emploi grâce à des projets de formation dans des secteurs comme l'exploitation minière et les métiers spécialisés».

Le financement, qui a été mobilisé au titre de la sixième ronde du volet Formation du Fonds pour le développement des compétences (FDC), sera réparti «entre trois projets de formation et un projet d'investissement en immobilisations». Le communiqué du gouvernement indique que l'objectif principal consiste à «aider les participants à acquérir les compétences nécessaires pour accéder à des emplois en demande».

«Cet investissement vise à renforcer la main-d'œuvre d'aujourd'hui, tout en garantissant que l'Ontario dispose du talent nécessaire pour mener à bien les grands projets d'infrastructure et de croissance économique de demain», a souligné le ministre du Travail, de l'Immigration, de la Formation et du Développement des compétences, David Piccini.

Parmi les bénéficiaires figure Community Builders Construction, qui reçoit une subvention de 1 953 690 \$. Le projet vise à aider 189 personnes confrontées à des obstacles à l'emploi à se préparer à une carrière dans les métiers spécialisés. Le programme comprend de la formation pratique, du soutien à l'emploi et des contacts avec des employeurs.

Selon Brandon Day, fondateur et PDG de Community Builders, «notre mission est simple : favoriser la création de logements et d'emplois». Il ajoute que le financement permettra d'offrir «des formations professionnelles qui changent la vie».

Deux autres organismes du nord de l'Ontario recevront également du financement.

Niiwin Wendaanimok LP obtient 1 951 000 \$ pour former 100 participants autochtones provenant de quatre communautés du Traité N°3. Le programme prévoit «une formation technique liée aux travaux de construction sur l'autoroute 17, ainsi qu'un accompagnement en gestion financière, en leadership et en préparation à l'emploi».

Le chef Herb Green a affirmé que «l'élargissement à quatre voies de la route 17 représente un projet qui contribue à l'édification de la nation» et que l'organisme souhaite que les communautés autochtones «dirigent les travaux sur [leur] propre territoire».

De son côté, Wahkohtowin reçoit 703 234 \$ afin d'offrir à 60 participants une formation professionnelle et du mentorat dans le domaine de la surveillance environnementale.

Le directeur général de Wahkohtowin Development GP Inc.,

David Flood, estime que ce financement arrive «à un moment crucial», alors que le secteur se prépare à des changements importants.

Par ailleurs, la province investit 3 270 899 \$ dans le cadre du volet Immobilisations du FDC pour la création d'un nouveau centre de formation sur le site Terre dynamique de Science Nord, à Sudbury.

Selon le gouvernement, ce centre pourra accueillir jusqu'à 7 000 personnes par année dans les secteurs minier, de la construction et d'autres industries, pour un total de 35 000 stagiaires sur cinq ans.

La directrice générale de Science Nord, Ashley Larose, a indiqué que le projet vise à offrir «des expériences immersives et pratiques» afin d'aider les jeunes à découvrir les métiers spécialisés et les secteurs liés à l'exploitation minière et aux nouvelles technologies.

Le ministre du Tourisme, de la Culture et des Jeux, Stan Cho, a déclaré que le nouveau centre permettra à davantage de personnes «d'acquérir les compétences nécessaires pour exercer

des métiers» dans des secteurs importants du nord de l'Ontario.

De son côté, le maire du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, a affirmé que «le Grand Sudbury connaît actuellement des possibilités économiques sans précédent dans les secteurs de l'exploitation minière, de la construction et du développement des infrastructures».

Pour exploiter pleinement ce potentiel, a-t-il poursuivi, «nous avons besoin d'un vivier solide de travailleurs spécialisés, et cet investissement de la province permettra à davantage de personnes d'accéder à la formation nécessaire pour occuper les postes les plus recherchés et garantira que notre communauté soit prête à saisir les occasions futures».

Le député provincial pour la région Algoma-Manitoulin, Bill Rosenberg, a, quant à lui, considéré que «soutenir notre main-d'œuvre dans le nord grâce à des investissements stratégiques renforce non seulement les communautés de la région, mais aussi les familles qui y ont élu domicile».

Et d'ajouter : «En mettant à disposition des ressources locales accessibles, on garantit aux travailleurs la possibilité de renforcer et d'élargir leurs compétences, ce qui profite durablement à leurs familles, à leurs employeurs et à la communauté dans son ensemble. Ces investissements contribuent à renforcer et à rendre plus résiliente la main-d'œuvre, tout en soutenant



Le maire du Grand Sudbury s'est réjoui de ce financement provincial qui tombe à pic avec «les possibilités économiques sans précédent dans les secteurs de l'exploitation minière, de la construction et du développement des infrastructures» dans la région. Photo : La Ville du Grand Sudbury.

la croissance économique à long terme dans toute la région».

Le gouvernement précise, par ailleurs, que les projets de cette sixième ronde ont été sélectionnés dans le cadre d'un processus renforcé à la suite des recommandations formulées par le vérificateur général de l'Ontario en 2025.

Les changements comprennent notamment un sui-

vi des résultats d'emploi après trois, six et douze mois, une plus grande transparence concernant le recours à des lobbyistes et des consultants enregistrés, ainsi qu'un processus d'évaluation des projets plus rigoureux.

Le ministère indique avoir aussi ajouté de nouveaux outils de gestion des risques et de vérification préalable des demandes.

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service
À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE CONFIRMATION : DEMANDE COMPLÈTE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier : PL-RZN-2026-00018
Demandes : Partie du NIP 73347-1923 et NIP 73347-1946, partie 3, plan 53R-13972, partie du lot 6, concession 1, canton de Rayside (0, promenade Parkview, Azilda)
Emplacement : Changer le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle à faible densité, et de « R2-2 », zone résidentielle 2 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), avec les dispositions propres au site qui suivent.
1. Une marge de reculement minimale de la cour arrière de 5,9 m, bien que 7,5 m soient nécessaires.
2. Une marge de reculement minimale de la cour latérale intérieure de 1,2 m pour un logement de 2 étages, bien que 1,8 m soit

nécessaire.

3. Une cour latérale d'angle minimale de 3,3 m, bien que 4,5 m soient nécessaires.

4. Une surface construite maximale de 60 %, bien que 45 % soit le maximum permis.

Dossier : PL-RZN-2026-00022
Demandes : NIP 73573-0053, parcelle 14297, SECT. S.-E.-S., lot 16, plan M-201, lot 12, concession 4, canton de Neelon (1986, rue Margaret, Sudbury)
Emplacement : Modifier le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), afin de permettre un immeuble résidentiel de 8 logements avec des dispositions propres au site concernant le stationnement, la marge

de reculement de la cour arrière, la bande de végétation et l'emplacement d'entreposage des déchets.

Dossier : PL-RZN-2026-00023
Demandes : NIP 73505-1130, partie 1, plan 53R-21857, lot 7, concession 2, canton d'Hanmer (0, promenade Dominion, Hanmer)
Emplacement : Modifier le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne (spécial), afin de permettre un immeuble résidentiel de 8 logements avec des dispositions propres au site concernant l'emplacement du stationnement et une bande de végétation réduite.

Avispublics



BLIND RIVER École secondaire catholique Jeunesse-Nord



Un parcours scolaire marqué par le leadership et la foi

Lydia Raddon, une finissante de la 12^e année à l'école secondaire catholique Jeunesse-Nord se démarque par sa fierté chrétienne et son engagement envers la communauté scolaire francophone. Depuis 2024, Lydia exerce son leadership en tant qu'élève conseillère au CSC Nouvelon pour le district d'Algoma. Elle représente la voix des élèves de cette région avec confiance, conviction et fierté. De plus, elle siège sur le Parlement des élèves de l'ÉSC Jeunesse-Nord et sur le comité Golden Birches afin de contribuer à l'organisation d'activités destinées aux résidents de ce foyer pour personnes âgées. Talentueuse et dynamique, Lydia chante et joue de la guitare dans le groupe musical de l'école, La Volée du Nord.

Modèle accessible qui prône les valeurs catholiques et l'engagement bénévole, Lydia a accumulé plus de 1 000 heures de service communautaire au Galilean Bible Camp ainsi qu'auprès de sa paroisse afin de redonner à son prochain. « Pendant mon secondaire, j'ai appris la persévérance. J'étais entourée de gens qui m'ont encouragée et soutenue dans les bons moments comme dans les moments plus difficiles, » souligne Lydia Raddon, finissante de l'ÉSC Jeunesse-Nord. Les Aigles de l'ÉSC Jeunesse-Nord remercient chaleureusement Lydia pour son leadership remarquable et lui souhaitent beaucoup de succès dans sa prochaine aventure!

SUDBURY École secondaire du Sacré-Cœur

Une championne de l'engagement citoyen

Karlee Caruso, finissante de la 12^e année à l'école secondaire du Sacré-Cœur, se distingue par son engagement citoyen et son leadership positif qui ont su mobiliser la communauté scolaire au cours des quatre dernières années. Dans son rôle de Première ministre du Parlement des élèves, Karlee pilote plusieurs initiatives scolaires et s'investit activement dans la communauté. Reconnue pour son sens des responsabilités, son dévouement et sa capacité à inspirer les autres, elle incarne un fort esprit d'équipe dans toutes ses actions.

Athlète accomplie et championne de boxe, le cheminement

sportif de Karlee est marqué par de nombreuses médailles et sa participation à des compétitions de haut niveau, notamment à l'échelle internationale. D'ailleurs, sa persévérance et sa discipline se manifestent par un engagement soutenu au quotidien. « Je suis vraiment reconnaissante de mon parcours au secondaire parce que les obstacles que j'ai surmontés m'ont montré que j'étais capable de bien plus que ce que je pensais », souligne la finissante de l'ÉS du Sacré-Cœur.

Récipiendaire d'un prix Brock Leaders Citizenship, Karlee a également été admise au prestigieux pro-



gramme Brock Leaders Citizenship Society à l'Université Brock. Elle prévoit y poursuivre ses études postsecondaires tout en continuant son engagement communautaire. Les Griffons de l'ÉS du Sacré-Cœur la félicitent et lui souhaitent beaucoup de succès dans ses projets d'avenir!

WAWA École secondaire Saint-Joseph

Une finissante remarquable qui inspire la jeunesse francophone

Jordan Chalykoff, finissante de la 12^e année à l'école secondaire Saint-Joseph, se démarque pour ses contributions envers la francophonie et la jeunesse. Animée par un leadership naturel, Jordan laisse une empreinte durable au sein de sa communauté scolaire. En faisant du tutorat auprès des élèves de la 1^{re} à la 8^e année, elle joue un rôle clé dans le développement de leur confiance et de leurs compétences en français. Jordan agit également comme entraîneuse pour leurs équipes sportives des plus jeunes. Cet engagement auprès des enfants témoigne de sa volonté à partager ses connais-

sances et à cultiver une fierté linguistique chez ceux-ci. Depuis sa 9^e année, Jordan a complété plus de 262 heures de bénévolat afin de soutenir divers organismes communautaires. Élève active, respectueuse et déterminée, elle s'illustre aussi dans plusieurs sports, notamment le basketball, le soccer, le volleyball et la danse compétitive.

« Mon souvenir préféré du secondaire est lorsque nous avons fait un voyage de trois jours en canoë au parc provincial Obatanga en 11^e année. Nous avons passé du temps en plein air et chanté des chansons. J'ai eu beaucoup de plaisir avec ma classe », raconte Jordan Chalykoff,



finissante de l'ÉS Saint-Joseph. L'an prochain, Jordan entamera un baccalauréat en sciences infirmières à l'Université d'Ottawa. Les Chevaliers de l'ÉS Saint-Joseph la félicitent pour son engagement exceptionnel et lui souhaitent le plus grand des succès!

Nos sincères félicitations

aux membres du personnel qui célèbrent 25, 30 et 40 années de service, ainsi que ceux et celles qui entameront leur prochaine aventure à la retraite !

NOUVELON.CA  





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES



TIMMINS École secondaire catholique Thériault

Le club plein air

Du 26 au 29 mai 2026, un groupe de 18 élèves et 3 enseignants de l'École secondaire catholique Thériault ont fait un voyage en randonnée pédestre au Parc national Pukaskwa, suivant le sentier *Mdaabii Miikna*. Le club de plein air organise deux randonnées pédestres par année scolaire, une en automne et une au printemps.

Partis avec tous leurs articles pour les jours à venir, comme leurs tentes et nourriture, les membres de l'expédition avaient de sac à dos lourds. Lors des trois jours de randonnée, soit le 27, 28 et 29 mai, les participants ont parcouru plus de 35 kilomètres avec leurs sacs sur le dos.

Certains élèves ont caractérisé leur voyage comme étant «rafraichissant», «un accomplissement difficile» et «épouvantable mais merveilleux». Patrick Yates, un organisateur du voyage a dit qu'il «aime voir le sourire des adolescents lorsque le voyage est terminé, le fait qu'ils ont pu surmonter un

défi!» Quoique l'effort physique peut être exigeant lors de l'expédition, le sentiment d'accomplissement après est très gratifiant, même si on se sent un peu raqué.

D'ailleurs, le groupe a vu plusieurs beaux paysages et couchers de soleil. Ce voyage est important pour se rendre compte l'importance de la nature en l'absence de service cellulaire. Sophie Delarosbil, une autre organisatrice du voyage, a dit «qu'être hors service dans un endroit aussi beau que le lac Supérieur m'a permis de ralentir et d'apprécier mes choses préférées : de la bonne compagnie, la lune, le coucher du soleil et la mousse verte.» Grace Kelly, élève de la 12^e année dit : «Le voyage a beaucoup bénéficié à ma santé mentale. Le fait d'être déconnecté de nos routines stressantes [...] a aidé à nous centrer émotionnellement. Je me sens [...] maintenant comme si je pouvais surmonter n'importe quel défi que je rencontre.» Or, pour plusieurs élèves

et enseignants ce voyage représente une opportunité de se déconnecter de leur vie scolaire et de leurs obligations, et de renforcer leur lien avec la nature en appréciant les choses plus simples.

Une élève de la 10^e année, Dalilah Boucher dit que «ce voyage m'a marqué et va continuer à me marquer dans les années à venir. Je me suis déconnectée complètement de la technologie, ce qui m'a permis d'avoir des conversations très réelles avec des gens [...] que je ne vois [habituellement que] dans les corridors. De plus, ça m'a permis de vouloir faire plus de randonnées comme celle-ci [dans le futur].» Ce voyage a été important non seulement pour les individus mais aussi pour le développement de nombreuses nouvelles relations, et de nombreuses blagues.

Particulièrement, Patrick Yates a dit aux élèves avant l'expédition qu'ils auraient à surmonter un «mini-mont Everest» pour leur faire peur de ce qui les attendait. Chaque jour, les élèves craignaient le «mini-mont Everest» et n'ont pu constater qu'à la fin qu'il n'existait pas.

Pour plusieurs participants, ce voyage au parc national Pukaskwa demeurera un souvenir marquant et une expérience qui les a poussés à sortir de leur zone de confort pour apprécier davantage le plein air. Un grand merci à Lise McLean, Sophie Delarosbil et Patrick Yates de se dévouer à un tel voyage pour offrir aux élèves une expérience très mémorable.



PORCUPINE École catholique St-Jude

Un BBQ scolaire rassemble toute la communauté

La communauté scolaire s'est réunie en grand nombre lors du BBQ annuel de l'école élémentaire, un événement chaleureux qui a connu un franc succès. Élèves, familles et membres du personnel ont profité d'une belle occasion de se retrouver dans une ambiance festive et conviviale.

Les sourires étaient au rendez-vous tout au long de la journée.

Un immense merci aux nombreux bénévoles et organisateurs dont le travail et le dévouement

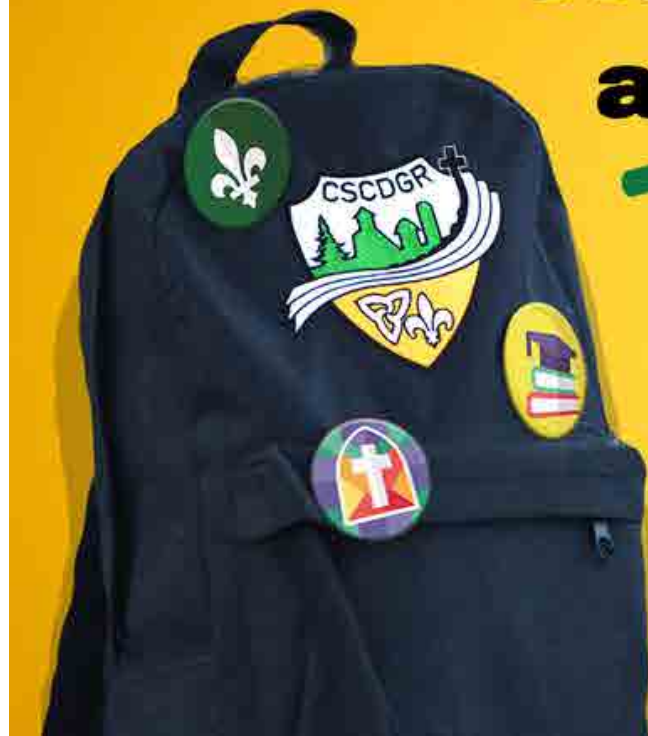
ont permis la réalisation de cet événement mémorable. Leur engagement a grandement contribué à son succès.

Nous tenons également à souligner la généreuse contribution de nos précieux donateurs : Rubino's, M&M Food Market et Gorf Manufacturing Contracting. Grâce à leur soutien, cette célébration a été encore plus spéciale pour nos élèves et leurs familles.

Merci à tous ceux qui ont participé et contribué à faire de cette journée un véritable succès communautaire!



Viens construire ton avenir avec nous!



www.cscdgr.education





Le quai de Kris Rivard, au bord de la rivière Sturgeon, au mois d'avril (à gauche) puis au mois de mai (à droite). Le conseiller du quartier 1 est encouragé par le temps chaud et sec qui a fait descendre le niveau d'eau, mais il estime que le risque d'inondation n'est pas passé. Crédit photos : Courtoisie



BONIN, Jacques
(1938 – 2026)

La famille annonce avec tristesse son décès le dimanche, 31 mai, 2026, à Sudbury, à l'âge de 88 ans. Fils de Feu Hector Bonin et Feu Hilda Bonin (née Lefebvre). Il laisse dans le deuil sa chère épouse Paulette Bonin (née Hillman). Père bien aimé de Pierre, Lise et Denis (Anne). Son souvenir restera gravé dans la mémoire de ses petits-enfants, Alixe (Lindsay), Félix (Martine), Yanik (Pascale) et Mila. Lui survivent ses frères et ses sœurs, Georgette Jutras (Feu Belarmin), Réjane Michaud (feu Gilbert), Lili Anne Woychuck (feu Walter), Gilles (Yvonne), Madeleine, Raymond (Maggie) et Dr Richard (Lillianne). Prédécedé par sa sœur Lucille Litalien (feu Marcel). Ses neveux et nièces garderont de lui les plus beaux souvenirs.

Après l'obtention de sa Maîtrise en Psychologie de l'université d'Ottawa, Jacques a débuté sa carrière de Psychologue au Sudbury Algoma Sanatorium, où il a joué un rôle instrumental au niveau de l'ouverture du tout premier centre communautaire de traitement psychiatrique du Nord de l'Ontario avec le Dr William Surphlis. Par la suite, il s'est dirigé vers le Conseil Catholique Français de Sudbury ou il a travaillé comme Psychologue pour au-delà de vingt-huit années à aider des milliers d'élèves et leurs parents.

Il était un Franco-ontarien convaincu et a travaillé à faire reconnaître et à promouvoir les services de langue française au sein de la communauté de Sudbury. Il avait une grande foi et aimait bien assister à sa messe du dimanche antérieurement à la Paroisse de L'Annonciation et ensuite à la Paroisse St-Jean-de-Brébeuf.

La famille recevra parents et amis à la Paroisse St-Jean-de-Brébeuf, le vendredi 12 juin, 2026, à 10h00, suivi d'une messe funéraire à 11h00.

Que vos témoignages de sympathies se traduisent en dons à la Fondation St-Joseph Centre de soins continus Réhabilitation– (LaSalle) ou à la Fondation Horizon Santé-Nord – (ARCC Sudbury) ou à des dons de messes à la Paroisse St-Jean-de-Brébeuf.

La famille désire remercier du fond du cœur le personnel de HSN du département cardiaque, du département de HSN-ARCC, ainsi que le personnel du Centre Réhabilitation St Joseph – LaSalle pour leur service attentionné, professionnel et bienveillant.

Les arrangements funéraires et les services d'incinération sont sous la direction de Simple Wishes of the North et Crystal Crematorium.

NIPISSING OUEST

Le niveau de l'eau baisse enfin, mais la prudence reste de mise

CHRISTIAN GAMMON-ROY | TRIBUNE : LA VOIX DU NIPISSING OUEST - IJL

Selon la municipalité de Nipissing Ouest et le ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MRNF), les niveaux d'eau du lac Nipissing, de la rivière Sturgeon et d'autres cours d'eau de la région restent élevés, mais la situation s'est stabilisée au cours des deux dernières semaines et le pire est, de tout espoir, derrière nous.

La municipalité tient à jour une page sur son site web consacrée aux inondations printanières, fournissant des informations sur les fermetures de routes, la disponibilité de sacs de sable et plus encore, au fur et à mesure de l'évolution de la situation.

Heureusement, la situation évolue de manière positive, l'eau ayant enfin commencé à baisser après un mois d'avril éprouvant marqué par des glissements de terrain, des fermetures de routes, des quais et des berges endommagés, ainsi qu'un retard dans le démarrage de la saison nautique. Le village de Field, qui n'est pas étranger aux inondations, a de nouveau subi les pires conséquences : le tronçon de la route 64 traversant la ville, artère principale à Field, a été submergé et fermé pendant plusieurs jours avant que l'eau ne se retire enfin, tandis que certaines parties des chemins Leduc et Ashburton sont restées fermées.

La déclaration d'urgence de la ville, émise le 18 avril, a été levée un mois plus tard, le 19 mai. Cependant, même si la crise est passée, les niveaux d'eau restent inquiétants. Le 14 mai, le MRNF a averti que les niveaux d'eau du lac Nipissing continuaient de «dépasser le niveau maximal sans risque de dommages», soit 196,22 m. De nombreux quais étant encore submergés ou juste au niveau de la ligne de flottaison, la ville et plusieurs pourvoyeurs de la région ont reporté l'ouverture de leurs marinas et de leurs rampes de mise à l'eau. En effet, la marina de la baie

Minnehaha reste fermée, mais devrait ouvrir le 8 juin – un début de saison bien tardif – si la trajectoire à la baisse se maintient.

«Le problème avec le lac Nipissing, c'est que même si le niveau d'eau baisse, un vent de l'ouest peut provoquer des inondations à cause des vagues qu'il produit. Disons que l'eau ne déborde pas des berges, mais avec ces vagues l'eau monte et atteint les berges, causant des dégâts et de l'érosion,» explique Kris Rivard, conseiller municipal du quartier 1, qui habite justement au bord de la rivière Sturgeon près de la baie de Minnehaha.

Bien qu'elle soit isolée du grand lac Nipissing souvent houleux, M. Rivard explique que la rivière Sturgeon est aussi susceptible de subir de tels dégâts, notamment lorsque les plaisanciers provoquent des vagues dans leur sillage. «Hier soir, j'étais dans mon jardin et il y avait des Sea-Doos qui fonçaient à toute allure; je regardais les vagues s'écraser contre la rive où se trouve mon brise-lames, mais celui-ci est complètement submergé,» décrit-il. Outre les problèmes d'érosion, M. Rivard prévient que les structures situées le long du rivage vont subir des dommages en raison des vagues hautes. «Tous les hangars à bateaux sont encore en quelque sorte sous l'eau, alors vous pouvez imaginer qu'à chaque fois qu'un bateau passe, cela cause plus de dégâts que d'habitude, car cela frappe le revêtement du hangar,» décrit-il. Ainsi, même si l'eau ne dépasse pas nécessairement les limites de certaines propriétés, M.

Rivard insiste que le niveau est suffisamment élevé pour parler d'inondation. «Les gens pensent que l'inondation signifie uniquement que l'eau dépasse le rivage, mais non, il s'agit de tout niveau élevé susceptible de causer des dégâts,» affirme-t-il.

Cela explique probablement pourquoi la municipalité a reporté la mise à l'eau de ses propres quais à la baie Minnehaha et ailleurs. «Je ne mets pas mon quai en place chez moi, car le courant est encore trop fort et le niveau de l'eau est tout simplement trop élevé. D'habitude, mon quai permanent dépasse d'environ 1,20 mètre au-dessus de l'eau; actuellement, il ne dépasse que de 60 centimètres au maximum. Ensuite, j'ai généralement une passerelle qui descend vers mon quai flottant, mais là, je parie que si je mettais mon quai flottant à l'eau, il se trouverait plus haut que le quai permanent. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Cela exercerait une pression bien plus forte sur le quai permanent, qui se balancerait avec un courant aussi fort, et chaque vague empirerait les choses,» explique M. Rivard. Il fait le parallèle avec les quais municipaux, plus grands et bien plus coûteux. Il pense que le personnel retarde l'ouverture de la marina pour éviter l'usure et les dommages inutiles, et faire économiser de l'argent à la ville à long terme. «À mon avis, c'est simplement pour protéger ces actifs, qui sont des quais coûteux,» conclut M. Rivard.

Le conseiller, qui travaille aussi pour l'Office de protection de la nature de North Bay-Mattawa, souligne que la fonte des neiges a manifestement contribué à la montée rapide du niveau d'eau, puis les précipitations sur un sol déjà saturé ont considérablement aggravé la situation. «Le sol avait à peine dégelé, voire pas du tout. Une fois saturé, il ne peut plus absorber d'eau, si bien que tout s'écoule directement vers les ruisseaux, les rivières et les cours d'eau (...) L'ensemble du bassin a simplement déversé trop d'eau d'un seul coup,» explique-t-il.

Il y a toutefois une bonne nouvelle. Ces derniers jours, le temps a été chaud et sec, et le niveau du lac semble baisser progressivement. «Il descend d'environ un ou deux centimètres par jour, ce qui fait une différence importante après quelques jours. Au bout de 5 jours, cela fait 10 centimètres, et en 15 jours, environ 30 centimètres,» souligne M. Rivard. Et bien que la marina de Minnehaha soit encore fermée pour l'instant, la municipalité a déjà réinstallé d'autres rampes de mise à l'eau et quais dans la région. Les rampes de Cache Bay, du lac Chebogan, du lac Muskasung et de la rue Holditch sont ouvertes. Les autres restent fermées tant que le niveau d'eau ne baisse pas plus, la ville indiquant que les plaisanciers peuvent utiliser certaines rampes publiques à leurs propres risques. Plusieurs pourvoyeurs locaux ont également ouvert leurs rampes de mise à l'eau ces derniers jours, permettant aux plaisanciers de profiter du beau temps récent.

Pourtant, M. Rivard espère que les résidents resteront patients et ne se précipiteront pas pour mettre leurs quais à l'eau. «Imaginons que les prévisions pour la semaine prochaine annoncent 30 cm de pluie 4 jours sur 7 : le niveau de l'eau remontera immédiatement au-dessus du rivage. Nous ne sommes pas encore sortis du bois; si la situation se détériore, nous serons dans le pétrin,» avertit-il, ne voulant pas voir les biens municipaux – et surtout les gens – mis en danger.

vie communautaire **TIMMINS**



TIMMINS

Génie civil et minier : le Collège Boréal lance un programme au triple impact à Timmins

**GUILAINE
TCHADIEU**

C'est dans une ambiance de célébration que le Collège Boréal à Timmins a lancé officiellement, le vendredi 29 mai 2026, son programme de Techniques du génie de la construction civile et minière. Déjà éprouvée au campus de Sudbury, cette formation arrive dans la cité de l'or au moment où l'industrie affiche un besoin palpable de main d'œuvre qualifiée.

Mais à Timmins, la réponse à ce défi économique majeur ne se fera pas au détriment de sa réalité culturelle et anthropologique : elle se fera autour d'une offre de formation en français incluant la réalité linguistique anglaise, conçue comme un important levier d'affirmation identitaire et un vecteur d'inclusion pour la diversité locale. L'événement a rassemblé un échantillon représentatif des forces vives de la région : autorités locales et provinciales, chefs de file de l'industrie et corps enseignant-étudiant se sont retrouvés pour marquer ce tournant.

La réalité économique du terrain

Le constat de départ est sans appel : le Nord de l'Ontario fait face à un véritable besoin de main-d'œuvre. Selon les données partagées par le président du Collège Boréal, Daniel Giroux, pas moins de 3 600 à 3 700 emplois devront être comblés d'ici 2029 dans le secteur minier et sa chaîne de services et de sous-traitance à l'échelle régionale.

Sur le terrain, cette pénurie n'est pas de la simple statistique, c'est une équation quotidienne qui définit les règles du jeu industriel. C'est ce qu'a rappelé le conseiller municipal Steve Black, témoignant de sa propre expérience dans le secteur de la sous-traitance minière. «Auparavant, lors des réunions de chantier, les premières discussions avec les

clients tournaient autour des prix, des équipements ou des méthodes de travail. Aujourd'hui, la toute première question est systématiquement : «Où allez-vous trouver les gens? Comment allez-vous me fournir une main-d'œuvre qualifiée à qui je peux faire confiance?».

Pour répondre à cette urgence, le programme formera des techniciens polyvalents capables de maîtriser aussi bien la conception numérique et la gestion d'appels d'offres que le contrôle de qualité et les pratiques environnementales durables.

Le levier linguistique, au-delà d'être une fierté, est une nécessité

Cette formation sera dispensée en français, mais intégrera la réalité linguistique bilingue de la Ville. En effet, à Timmins, l'enseignement en français ne relève pas uniquement de la préservation culturelle ; il s'inscrit aussi dans une démarche réelle où la langue maternelle est/ou devrait être le socle de l'apprentissage technique. Comme l'a rappelé avec émotion la mairesse de la ville, Michelle Boileau, dans son message vidéo, l'absence d'une telle offre locale forçait jusqu'ici les jeunes de la région à faire un choix déchirant entre étudier dans leur langue ou rester auprès des leurs. Plusieurs choisissaient alors de s'exiler vers le Sud ou d'étudier en anglais, simplement parce que l'option francophone n'existait pas sur place.



Le nouveau programme répond à un besoin économique régional et sera enseigné en français, avec, toutefois, l'intégration de la terminologie nécessaire en anglais. Photo : Collège Boréal Timmins

En outre, bien que la réalité du marché du travail dans le Nord de l'Ontario exige une dualité linguistique, Jeff Lafortune, coordonnateur du programme, souligne qu'une multitude de sous-traitants et d'acteurs régionaux opèrent quotidiennement en français. Maîtriser la langue de Molière est donc un avantage commercial indéniable pour les futures entreprises.

Cependant, dans le même temps, l'anglais est une nécessité pragmatique également, notamment pour des impératifs de santé et sécurité au travail. À ce sujet, le conseiller municipal Steve Black, par ailleurs aussi minier, explique : «En Ontario, les lois et les réglementations régissant le travail underground (sous terre) imposent de pouvoir communiquer en anglais pour des raisons de sécurité évidentes. Le bilinguisme est donc un atout de taille et une force majeure pour l'industrie».

C'est précisément cette double compétence que le Collège Boréal

s'efforce de bâtir. En salle de classe, bien que l'enseignement se fasse en français, les étudiants apprennent simultanément les terminologies et les concepts dans les deux langues. Gilles Paradis, surintendant chez Kidd Operations et diplômé de ce même programme au campus de Sudbury, confirme la valeur de cette approche biculturelle : «Au collège Boréal, on apprend les termes en anglais et en français en même temps. Être capable de naviguer dans les deux langues donne un avantage comparatif immense par rapport aux diplômés d'autres institutions».

Ce bilinguisme technique, véritable marque de commerce de l'institution, se traduit d'ailleurs par un taux de réussite exceptionnel sur le marché de l'emploi. En effet, selon Daniel Giroux, président du Collège Boréal, le taux de satisfaction des employeurs qui embauchent les diplômés du Boréal est de 100 % sur les cinq dernières années.

L'inclusion et la diversité, un tremplin

Au-delà des retombées économiques et linguistiques, l'implantation de cette offre de formation à Timmins agira aussi comme un catalyseur social ouvrant grand les portes aux nouveaux arrivants, aux femmes, aux adultes en reconversion... Le coordonnateur du programme, Jeff Lafortune, souligne d'ailleurs l'ouverture internationale de la filière : «Les portes sont grandes ouvertes pour notre clientèle du niveau international. Ces étudiants nous arrivent souvent avec un excellent bagage en français. Notre rôle est de leur enseigner la terminologie dans leur langue, tout en leur transmettant les notions en anglais pour les préparer efficacement au marché bilingue et leur permettre de réussir dès leurs premiers pas dans le domaine».

Cette vision d'accessibilité est partagée par la mairesse de la ville, qui a rappelé dans son allocution que ce programme offre «une voie d'accès importante pour les nouveaux arrivants qui souhaitent venir contribuer à notre secteur minier en pleine croissance».

Ashley Richards-Gagnon, présidente de la Timmins Construction Association et co-présidente de Women in Trades and Tech Timmins, voit dans cette initiative une réponse concrète aux aspirations d'une nouvelle génération de travailleuses. Pour elle, il s'agit d'offrir aux femmes et aux groupes sous-représentés «une carrière à long terme ici même dans le Nord».

Le programme s'adresse également aux adultes en reconversion, comme l'a illustré avec émotion le député fédéral Gaétan Malette. Évoquant son père qui comprenait la valeur de l'éducation, il a rappelé que sans ces programmes de recyclage professionnel, «on n'a rien, on n'a pas de pays».

Obtenez 1 000 points Flex Rewards pour chaque 10 000 \$ emprunté*.

Prenez avantage de cette offre à durée limitée dès aujourd'hui!

* Certaines conditions s'appliquent.



Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire **SUDBURY**



Une famille se rend à l'école en vélo.. Photo : Isabelle Carignan



Photo de l'école publique Hélène-Gravel et l'ensemble des vélos. Photo : Isabelle Carignan

SUDBURY

Le transport actif en vedette à Hélène-Gravel



Un tirage au sort a eu lieu parmi les participants pour offrir différents cadeaux. Photo : Valérie Beauregard

Pour la troisième année consécutive, l'école publique Hélène-Gravel a participé à la Semaine du vélo à l'école, une initiative de la ville du Grand Sudbury qui fait la promotion du transport scolaire actif en prenant le vélo, la trottinette ou en marchant pour aller à l'école. L'activité a eu lieu du lundi 1^{er} juin au jeudi 4 juin 2026 étant donné que le vendredi 5 juin était une journée pédagogique.

Certains parents ont garé au parc Robinson, à moins d'un kilomètre de l'école, pour avoir le plaisir de marcher et de discuter avec leur(s) enfant(s). D'autres parents ont même fait près de 30 minutes de vélo pour se rendre à l'école avec leur(s) enfant(s) et profiter du beau temps toute la semaine.

Chaque matin, les élèves « actifs » ont reçu une « gommette » (autocollant) de la part de Mme Valérie. Ils devaient ensuite l'apposer sur la grande affiche, à l'entrée de l'école. Il est à noter que seuls les déplacements du matin ont été comptabilisés puisqu'ils sont plus faciles à gérer que ceux du soir.

Depuis le début de l'initiative en 2024, l'école HG s'est constamment améliorée dans le nombre de déplacements effectués! 139 trajets en 2024, 183 trajets en 2025, et... roulement de tambour : 201 trajets en 2026! Quel exploit!

Les participants avaient la possibilité de remporter plusieurs prix offerts par la ville de Sudbury, notamment des sonnettes de vélo, des cadenas, des lumières pour les casques, et bien d'autres articles.

Cette initiative allie santé et environnement en encourageant les déplacements actifs, tout en permettant aux familles de réduire leur consommation d'essence.

En 2024, l'école Hélène-Gravel avait gagné le Trophée de l'école active. Espérons que HG pourra y



Photo : Isabelle Carignan

graver son nom pour la deuxième fois de son histoire!

Longue vie à cette belle tradition annuelle... et bravo à tous les participants de l'école publique Hélène-Gravel!

Isabelle Carignan, responsable des relations publiques au Conseil d'école de l'école publique Hélène-Gravel




La crémation, oui, nous la faisons!






fd@coopfh.ca | 705-566-2100